



Dans les terres des hauts fourneaux, là où les cheminées se sont éteintes, perdues par les promesses de Hollande et de Sarkozy, la terre reste rouge. À Hayange, le front républicain n'a pas existé, la droite a fait le choix de se maintenir pour faire le jeu de Fabien Engelmann (FN). Le frontiste est une créature médiatique de plus. La presse avait relayé à grand coup de propagande son exclusion de la CGT en 2011. Les médiocrates se sont trouvés un champion pour lutter contre les centrales syndicales. Le renégat monté en épingle n'a pris la ville qu'avec 34 % des voix, ce que ne souligne pas le Monde dans son publiereportage du jour. La ville en paie déjà les conséquences, Arlon, ville belge qui se trouve à moins d'une centaine de kilomètres de là, et Diekirch, commune luxembourgeoise, ont rompu les relations politiques entretenues avec Hayange, leur sœur jumelée.

Cette victoire est l'échec d'un Parti socialiste qui a abandonné la vallée, choisissant le spectacle à la politique en recyclant par exemple Édouard Martin en champion des déçus sans ambition et sans projet. Pour continuer le show, Manuel Valls était venu lui-même apporter son soutien au maire de Hayange pendant la campagne municipale. À croire que le nouveau locataire de Matignon n'est pas forcément le meilleur rempart face au front national. À cette défaite (mais également au déplacement de Manuel Valls), il faut ajouter celle de Florange, conquis par

l'UMP. Les promesses de François Hollande et l'abandon d'Arcelor n'aura conduit, une nouvelle fois, qu'à la perte d'une terre ouvrière abandonnée sans combattre à la droite.

Il y a urgence à passer devant le PS pour porter au pouvoir la réindustrialisation indispensable pour l'autonomie de la France, indispensable à l'emploi et à la planification écologique.

D'ailleurs, le Val de Fensch résiste, les maires Front de Gauche, gardent leurs municipalités. Ils prouvent ainsi que seul le combat et la politique de Gauche permet de lutter contre la droite et l'extrême droite. Patrick Péron conserve par exemple Algrange avec plus de 64 % au premier tour. Mieux encore, Serémange-Herzange crée la surprise avec la victoire du PCF. La bataille se poursuivra à l'agglomération du Val de Fensch où la gauche aura fort à faire.

Le sursaut face au FN.

Forbach a voté et a refusé d'élire Florian Phillipot. Le Front National voulait faire de Forbach une vitrine. Il a échoué. Pourtant, la proie était belle, une ville de plus de 20 000 habitants dévastée par le chômage et la précarité.

Face aux sirènes du Front National, la ville n'a pas cédé, plus que cela, elle s'est défendue. Une participation en hausse de 6 points pour bouter hors de Moselle le frontiste. Forbach ne sera pas un symbole du FN, mais bien celui de la résistance d'un bassin pourtant à bout de souffle. Dans ce coin de Moselle la réalité sociale est dure. Les usines ferment les unes après les autres, la ville vit dans des habits trop grands, héritage de son lustre passé. C'est cette détresse industrielle et sociale, que le Front National voulait exploiter pour gagner des parts de marchés électorales.

Cette semaine, c'est l'ensemble du bassin houiller mosellan qui reprend peu à peu vie. La candidature de Florian Phillipot a braqué les projecteurs médiatiques sur cette ville tranquille qui ne demande qu'à panser les plaies de la désindustrialisation. Plus que cela, elle l'a handicapé, stigmatisant un bassin qui n'a pas besoin de ce genre de publicité. Les voisins allemands de la cité forbachoise ont, eux aussi, réagi : le ministre de l'éducation de la Sarre est allé jusqu'à exprimer son émoi. Comment travailler et créer lorsque le nom de sa ville est associé au Front National ?

Il ne s'agit pas de porter un jugement moral sur le FN, de condamner dans la posture facile de celui qui dit « je vous avais prévenus ». Le Front National est un poison, il ne cherche pas à créer, mais à prospérer sur le dos de ceux qui souffrent. La haine de l'autre qu'il distille n'est pas un antidote, mais le venin de la division. Les Allemands l'ont bien compris, les Forbachois s'en sont rendu compte, lorsque les frontistes entrent dans une ville, c'est pour la prendre en otage, s'en servir et non pas la servir.